

Le voyage en Espagne

Partir pour découvrir l'étranger... qui est aussi en soi

Maria-Alice Médioni

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN. Dossier : Projet ?
n° 74, novembre-décembre 1991 (pp. 16-19)
Repris dans GFEN (1996). *Construire son savoir. Construire sa citoyenneté
De l'école à la cité*, Lyon : Chronique sociale, 1996 (pp. 242-249)

Naissance du projet : Comment passer de l'envie au projet, de la "banalité" au projet impliquant ?

Tous les ans, dans les premiers jours de la classe surgit la même question : "Est-ce que vous faites un voyage en Espagne, Madame ?" Et moi de répondre, invariablement : "Pourquoi pas ? Si vous voulez qu'on organise ça ensemble...". Et s'en suit toute une discussion où je m'y prends terriblement mal puisque je laisse rapidement entrevoir mes exigences : tout le monde part et ce sont eux qui gèrent le projet, avec moi, bien sûr. Petit à petit, ils abandonnent cette idée pour se replier sur les autres voyages organisés dans l'établissement, avec l'aide d'organismes spécialisés dans ce genre d'activités, et auxquels seuls quelques élèves dans chaque classe peuvent participer. Convaincue néanmoins des avantages que peut présenter un voyage à l'étranger sur le plan linguistique, et sur d'autres plans, je désespérais de trouver le moyen de les convaincre, tout en tenant bon sur mes conditions.

Lors de notre rencontre d'été à Damian, entre copains de Rhône-Alpes, qui allie les vacances et des discussions un peu informelles mais très productives qui nous permettent d'affiner ensemble les contenus de nos stages de rentrée départementaux, je faisais part de ma préoccupation lorsque André et Yves me firent entrevoir une solution, encore un peu floue et toute simple, "évidente" : je ne leur laissais pas le temps de s'emparer véritablement de cette idée, pour qu'elle devienne vraiment la leur. En dictant immédiatement mes conditions, le projet devenait le mien et ils préféraient le projet d'un autre qui leur paraissait moins difficile à réaliser, quitte à y renoncer. Il fallait faire monter l'envie jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour permettre de dépasser les contraintes.

Faire monter l'envie

Je commence le travail de l'année par un tour d'horizon de la Péninsule : que savent-ils de cette géographie dont ils ont retenu des noms sans vraiment savoir où ils se situaient ni ce qu'ils représentaient ? J'organise un atelier où le pari c'est qu'ils savent beaucoup plus qu'ils ne croient et qu'en cherchant encore, ils vont donner du corps à quelque chose qui est encore trop abstrait. Puis j'apporte des monceaux de dépliants touristiques et des cartes postales en leur demandant de choisir une région d'Espagne qui leur plaît particulièrement, où ils aimeraient aller et de bâtir une argumentation expliquant leur

choix. Chacun commence à imaginer ce qui lui plairait de faire, de visiter dans la région choisie : on dépasse l'exercice scolaire pour laisser libre cours au rêve.

Mise en commun, quelques points forts apparaissent : l'Andalousie, bien sûr, Madrid, Barcelone, surtout, et Valencia choisie par une seule élève de 1°. Surprise : on s'intéresse d'ordinaire assez peu à cette ville, à cette région, trop méconnue.

Chacun explique son choix. Celle qui a choisi Valencia raconte que ce qui l'attire dans cette ville c'est une fête populaire, fête du feu et de la poudre, qui a lieu au mois de mars : de la fête des menuisiers qui brûlaient à la Saint-Joseph (leur patron), les chutes de bois qui embarrassaient leur atelier à la fin de l'hiver, on est passé à un événement grandiose où chaque quartier de Valencia et des petites villes environnantes, "plante" une architecture de bois, de carton et de tissu qui soutient d'énormes pantins (les *ninots*) représentant des scènes satiriques. Fête du printemps et rite carnavalesque qui dure une semaine, au milieu de bien d'autres manifestations. Le dernier jour, le 19 mars, on met le feu à tout cela et la ville flambe de tous côtés, dans une apothéose de pétards et de feux d'artifices.

Ce récit capte l'attention de la classe par son aspect inouï et intrigant : comment peut-on brûler ce qu'on a construit pendant un an, pour recommencer tout de suite après ? On me demande des détails. Je leur apprend que, il y a quelques années, j'y suis allée moi-même avec une classe de 3°. Tout naturellement, certains proposent d'y aller mais d'autres tiennent encore à leur premier choix.

Les contraintes de la réalité

Je fournis alors des grandes cartes routières et on regarde les distances, les moyens de communications : il ne faut pas que ce soit trop près mais pas trop loin non plus parce que sinon, le coût s'en trouvera augmenté. Puisqu'on parle budget, je leur apprend que la ville de Vénissieux où se situe le Lycée est jumelée avec Manises, une petite ville située à 10 km de Valencia et que cela fait plusieurs années que je tente de faire un échange avec mes collègues espagnols, sans résultat. On discute des avantages de l'échange : c'est mieux pour parler la langue mais on n'est plus en groupe ; d'autre part, un échange ça revient bien moins cher et puis si les collègues espagnols se font trop tirer l'oreille, c'est bien auprès de la ville de Manises qu'on pourra trouver la plus grande aide ; sans compter qu'on peut impliquer la ville de Vénissieux et lui demander un coup de main. Je leur dis également (chaque information de ma part permet d'imaginer un peu mieux les possibilités) que le Foyer Culturel Espagnol de Vénissieux, qu'ils ne connaissent pas, est très intéressé par un tel projet (ils ont été les artisans du jumelage) et qu'il appuiera certainement une telle initiative. Petit à petit, c'est cette éventualité qui s'affirme et on décide de commencer à se renseigner et à prendre des contacts.

Et "mes" conditions, alors ?

"On part tous"

Finalement, ce n'est pas si difficile à envisager : toute l'amorce du projet a été faite collectivement, il a fallu se convaincre mutuellement et l'idée de partir ensemble s'installe en douceur. Il y a bien des inquiétudes mais plutôt que d'accepter de se bloquer, on cherche ensemble les moyens de surmonter les difficultés. L'obstacle majeur, c'est la guerre du Golfe. Lors de la réunion avec les parents qu'ils ont eux-mêmes organisée, avec dossier de présentation du projet et panneaux exposés dans la salle, c'est le principal sujet de discussion. Une mère déclare qu'elle refuse de laisser

partir sa fille dans ces conditions. Ce sont les jeunes et les autres parents qui essaient de la convaincre. En vain... On décide de ne pas désespérer et de laisser faire le temps. Mais la question restera angoissante jusqu'à quelques semaines avant le départ, lorsqu'on apprend que la guerre est terminée et que, enfin, Christelle a l'autorisation de partir. Que se serait-il passé autrement, qu'aurait-il fallu inventer, aurait-elle su vaincre sa timidité pour parler franchement avec ses parents ?

Fanja, elle, est dans un fauteuil roulant. Nous avons décidé de prendre le train pour des raisons d'économie : il faudra en changer deux fois. Un jour, lorsque le projet est bien avancé, elle demande comment elle va se débrouiller. Stupeur et rires dans la classe : personne n'avait envisagé de la laisser sur le quai ! Pourtant, elle connaît des difficultés bien réelles et on décide de faire une entorse à ce qu'on a décidé : on se débrouillera pour qu'elle soit accueillie avec Elise alors que tous les autres seront dans des familles différentes... si nous avons la chance d'être accueillis dans des familles.

"Je vous accompagne"

Le prof. n'est-il pas appelé "accompagnateur" dans le cas d'un voyage scolaire ? Son rôle est donc d'accompagner la recherche et les initiatives des jeunes en apportant ses compétences au moment opportun.

Je les ai donc accompagnés à la Mairie de Vénissieux lorsqu'il a fallu présenter le projet et négocier une aide, auprès des services culturels, scolaires et le Comité de Jumelage. A chaque fois un petit groupe différent, porteur du projet et moi-même, comme garante auprès de services qui peut-être n'auraient pas accepté facilement de négocier directement avec des jeunes.

En classe, des ateliers pour rédiger les différents dossiers et courriers : dossiers pour les parents et les différents organismes sollicités, courriers pour obtenir un rendez-vous ou une subvention, courriers pour l'Espagne : office de tourisme, professeurs de Français et Municipalité de Manises... à chaque fois, un travail d'argumentation différent en fonction du destinataire. Tous les documents sont signés par tous les acteurs du projet (j'en suis aussi). Parfois, on décide que je dois joindre une lettre personnelle appuyant la demande collective.

On invite aussi Monsieur Agustín, un des responsables du Foyer Espagnol de Vénissieux qui vient nous apporter plein d'informations sur l'historique du jumelage, les efforts du Foyer pour établir des contacts entre la jeunesse des deux villes, les possibilités qu'offre Manises... tout cela, bien sûr en Espagnol. Il promet aussi que lors de son prochain voyage, il appuiera notre projet auprès du Maire espagnol.

Préparation d'une soirée dansante pour financer le projet, les subventions ne sont pas assurées et de toutes façons risquent de se révéler insuffisantes : nous ne savons pas quinze jours avant le départ si nous serons accueillis dans des familles ou s'il faudra payer l'hébergement. Tout est préparé par des équipes de travail : réservation d'une salle prêtée gracieusement par la Municipalité, affiches, vente de billets d'entrée pris à l'avance, confection de pizzas, quiches, gâteaux..., achats complémentaires, aménagement de la salle, le disc-jockey est le copain d'une élève, l'appareil pour les saucisses chaudes est fourni par une autre qui se l'est procuré auprès d'une personne de sa connaissance et dont elle est responsable. Des parents viennent nous prêter main-forte, ce qui n'est pas peu dire car la soirée sera très mouvementée et nous serons obligés de l'écourter. Mais la recette est très intéressante et les jeunes ont découvert ou côtoyé une réalité dont ils n'avaient qu'une idée confuse : celle de l'exclusion, la vraie.

La plus grande difficulté c'est d'installer la situation et puis de leur faire confiance. On a beau savoir que le résultat dépasse souvent nos espérances, on a toujours un peu peur que les choses ne se passent pas. Et si on cède à la panique, on fait tout rater.

L'échange

Ce n'est pas très facile de faire comprendre cette exigence, la confrontation avec la réalité est plus contradictoire : d'une part tout le monde admet que c'est beaucoup plus intéressant sur le plan économique et sur le plan linguistique, mais reprennent immédiatement le dessus la peur de l'inconnu (sur qui on va tomber, quand il faudra accueillir le correspondant chez soi, il faudra "être à la hauteur", est-ce que je serai capable de parler espagnol correctement ou de me faire comprendre), et les habitudes de groupe beaucoup plus sécurisantes : après tout on peut aussi faire un voyage "culturel" et découvrir un pays à travers ses monuments, tous ensemble.

Ce qui a certainement joué c'est que pendant longtemps nous n'avons pas su comment nous serions hébergés, si nous allions prendre contact avec le lycée de Manises, si les enseignants allaient accepter de nous recevoir en classe. Cela a permis de laisser toutes les possibilités ouvertes et de se projeter dans les différentes situations en prenant conscience vraiment des avantages et inconvénients de chacune d'elles.

Un autre élément déterminant à mon avis : l'entreprise était tout de même un peu folle, pas du tout balisée comme dans un voyage classique où les jeunes ont entre les mains le programme précis du séjour bien avant le départ. Là c'était vraiment l'aventure. Tout le monde avait conscience qu'on ne choisissait pas la facilité mais qu'on forçait la réalité : cela donnait du piquant au projet. Un séjour dans une famille qui accueille dans le cadre d'un échange est totalement différent de celui où les familles sont rémunérées pour le service rendu : on peut s'attendre à un comportement différent de la famille mais surtout on est amené à tisser des liens avec elle, qui passent nécessairement par le verbal. Alors que dans l'autre situation, au dire de certains jeunes, on n'est même pas obligés de leur adresser la parole, d'ailleurs parfois on ne fait que se croiser.

Les découvertes

L'autre, l'étranger, l'Espagnol

On imagine aisément toutes les découvertes qu'on peut faire dans une situation pareille. Mais le plus intéressant c'est les questions que ces découvertes nous renvoient, et les prises de conscience qui s'y rattachent. Leur stupeur devant l'hospitalité, la générosité des hôtes en dit long sur des comportements acquis en France. La difficulté à faire comprendre sa réalité (celle, entre autres, des musulmans qui ne mangent pas de porc) permet de mieux saisir sa propre difficulté à comprendre la réalité de l'autre, le tact qu'il faudra employer lorsque l'autre viendra chez soi, c'est-à-dire le respect qui n'exclut pas la discussion...

La découverte d'un système scolaire assez différent entraîne nécessairement des comparaisons et oblige à se poser des questions sur celui qu'on vit. Ce n'est pas souvent que cette occasion est offerte à l'école.

Les préoccupations différentes s'enracinent et s'expliquent par un vécu, une histoire, des choix différents : autant d'occasions de se poser de nouvelles questions.

L'autre, tout proche et pourtant étranger

Chronologiquement, c'est une des premières découvertes. Elle se produit lors de la soirée dansante organisée par la classe pour financer le projet. Comme cela se produit assez souvent, les choses tournent mal parce que des bandes de jeunes essaient de s'infiltrer et que nous nous trouvons rapidement en difficulté : c'est l'horreur ! Les élèves prennent alors conscience d'une réalité qu'ils connaissent mal ou pas du tout, ou s'ils la connaissent, ils ne sont de toutes façons plus dans le même camp. Eux sont en réussite, au Lycée, en Première, ils ont passé le cap du collège et celui de la Seconde (pas évident). Les autres, ce sont les exclus de l'école et de la société. L'échec scolaire les a mené tout droit au chômage, à la révolte qui ne s'exprime ici, aux yeux des privilégiés (malgré les difficultés énormes que peut rencontrer un jeune lycéen, il est tout de même un privilégié), que par la casse. Encore une occasion de réfléchir sur l'école, sur l'exclusion, sur ce qui fait peur.

L'autre, l'étranger qui est en moi

Un autre élément déterminant à mon avis : l'entreprise était tout de même un peu folle, pas du tout balisée comme dans un voyage classique où les jeunes ont entre les mains le programme précis du séjour bien avant le départ. Là c'était vraiment l'aventure. Tout le monde avait conscience qu'on ne choisissait pas la facilité mais qu'on forçait la réalité : cela donnait du piquant au projet. Un séjour dans une famille qui accueille dans le cadre d'un échange est totalement différent de celui où les familles sont rémunérées pour le service rendu : on peut s'attendre à un comportement différent de la famille mais surtout on est amené à tisser des liens avec elle, qui passent nécessairement par le verbal. Alors que dans l'autre situation, au dire de certains jeunes, on n'est même pas obligés de leur adresser la parole, d'ailleurs parfois on ne fait que se croiser.

On change même de rôle : l'autre accompagnatrice est la C.P.E. du Lycée qui anime avec moi et d'autres, le Groupe d'Entraide et qui ne sait pas grand-chose en Espagnol, même si quelques semaines avant le départ, elle s'est procurée une méthode avec laquelle elle a commencé à travailler ; dans le train, les jeunes se relaient pour la faire avancer, répondent à ses questions, lui apprennent l'Espagnol.

Christine, qui est passée difficilement en Première, fait travailler son hôtesse espagnole qui prépare un examen comportant une épreuve de Français : à son retour, elle se sent vraiment plus à l'aise.

Chacun découvre, et ce sera l'objet de discussions très intéressantes en classe, combien il est difficile d'accueillir l'autre, combien il trouble nos habitudes, nos certitudes...

On se croyait libéré, révolté, capable de refuser les normes et on s'aperçoit qu'on est terriblement heurté par certains comportements : la drogue ("Mon correspondant n'avait aucun respect vis à vis de moi et de ma famille : il fumait du "jonc" même lorsque j'étais présente"), le tutoiement, la familiarité ("Les élèves espagnols appellent leurs professeurs par leur prénom. Quand ils ont appelé notre prof. d'Espagnol par son prénom, ça m'a paru malhonnête, ça m'a choquée"), l'attitude beaucoup plus désinvolte à l'école. Autant de questions qui invitent à revoir ou affirmer son propre comportement, à opérer des choix en étant conscient des raisons de ces choix.

La conscientisation des processus et des acquis

A notre retour au Lycée, nous nous mettons au travail pour réaliser une exposition sur le projet. C'est aussi un engagement que nous avons pris envers la Municipalité de

Vénissieux qui veut pouvoir l'utiliser, après le Lycée. C'est ce qui va donner un autre sens à ce travail parce qu'il va falloir expliquer aussi à la population de la ville.

Le dernier devoir de l'année avait pour sujet¹ : "Quel est le meilleur souvenir que tu conserves du projet que nous venons de mener à bien? Qu'as-tu appris pendant ce projet qui te servira dans ta vie future ? Explique pourquoi." Voici quelques bribes de leurs réponses, révélatrices du chemin parcouru, même s'il faut toujours garder une certaine prudence (réponse aux attentes, enthousiasme - on sait que ensuite la vie reprend son cours et qu'il faudra certainement d'autres occasions de renforcer ces acquis) :

- *"Cette expérience m'a permis de voir que, face aux problèmes, je dois toujours être optimiste et garder espoir. J'ai vu un véritable travail de groupe et j'ai vu la solidarité. Si je peux dire que notre projet s'est bien passé, c'est parce toute la classe a relevé beaucoup de défis. Le premier fut d'aller en Espagne tous ensemble (...), le deuxième, d'être dans une famille. Aller en Espagne pour connaître le pays dont nous étudions la langue, mais aussi approfondir cette langue."*

- *"Grâce à ce projet, nous avons vu que nous étions capables de prendre des responsabilités et j'ai pu vérifier que ces deux proverbes sont bien vrais : L'UNION FAIT LA FORCE et VOULOIR C'EST POUVOIR."*

Maintenant, grâce à ce travail, je sais élaborer un projet. Toutes les démarches administratives m'ont donné une petite expérience. Et si un jour, il faut faire ce genre de démarches, je pense que j'en serai capable."

- *"Mon meilleur souvenir c'est que nous avons mené à bien l'organisation du projet. C'était un travail de groupe que nous avons réussi. J'avais peur de ne pas partir parce que je me disais que si la prof. ne nous aidait pas, nous ne pouvions rien faire. Mais je me trompais. Tout le travail, c'est nous qui l'avons fait. La prof, elle nous a aidés."*

- *"J'ai appris qu'il faut avoir l'esprit ouvert avec un étranger pour lui faire plaisir."*

- *"J'ai appris que tout le monde est capable d'apporter son aide, sa participation pour mener à son terme un projet qui lui tient à cœur."*

Pour une fois, nous pouvions nous exprimer et dire ce que l'on voulait faire. Nous étions considérés à part entière et c'est très bien, surtout dans ce Lycée. Je me suis sentie quelqu'un de responsable et cela m'a permis de voir qu'avec de la volonté et de l'obstination, nous arrivons toujours à ce que nous voulons."

- *"Pendant ce voyage, j'ai appris beaucoup de choses, mais la plus importante c'est que j'ai mieux développé mon Espagnol que si j'étais restée en France. Pour mon futur c'est très important parce que je pense faire un travail dans le tourisme. En plus, j'aime beaucoup l'accent espagnol (Et maintenant j'ai peur de ne plus savoir vraiment parler l'Espagnol, alors parfois, je parle seule dans ma chambre)."*

Quand les gens font un projet qui paraît très difficile à réaliser, ils apprennent à faire l'impossible pour qu'il se concrétise jusqu'à la fin (C'est ce que vous nous avez appris parce que nous l'avons vécu.)"

Les amonts

Ce n'est peut-être pas un hasard si ça s'est passé dans cette classe. L'an dernier, deux mois après la rentrée, on m'a demandé si j'acceptais dans cette classe de 2°LV3, débutant dans l'apprentissage de l'Espagnol, une élève qui s'était trompée d'orientation et qui désirait faire une troisième langue. Je lui ai demandé de venir en classe et j'ai déclaré devant le groupe que j'étais prête à l'accepter mais que je n'avais pas le temps ni

¹ A partir de maintenant, toutes les citations sont, bien entendu, des traductions.

la possibilité de lui faire rattraper le retard. Il n'était pas question d'arrêter le travail de la classe pour lui faire tout revoir. Alors, il fallait être honnête avec elle : je ne pouvais pas y arriver seule, si on ne s'y mettait pas tous, inutile de lui faire perdre du temps. Aussitôt, les doigts se sont levés pour proposer une heure où on pouvait travailler avec elle au C.D.I., le Groupe d'Entraide où tour à tour, on pouvait s'occuper d'elle (je suis intervenue à mon tour), une aide pendant les cours où on lui expliquerait ce qu'elle ne pouvait pas encore saisir...une formation accélérée en quelque sorte.

De l'autre côté, j'ai demandé à la "nouvelle" si elle se sentait capable d'assumer un programme aussi chargé et la somme de travail que ça représentait. Elle a répondu oui devant toute la classe.

En janvier, après le premier conseil de classe, on nous a fait un nouveau cadeau : même demande, même situation. C'était plus facile : on avait déjà vérifié que c'était possible et même si le travail était encore plus avancé, on était prêt à relever le défi, eux et moi.

C'est bien entendu une occasion inespérée pour souder le groupe, installer des comportements d'aide, de solidarité qui ne s'effacent peut-être pas aussi facilement qu'on croit.